

Reçu le 30/04/2023

Accepté le: 25/08/2023

Publié le : 31/08/2023

L'écriture du conte chez Zoubeida Mameria : une subversion et une thérapie

The writing of the tale in Zoubeida Mameria's work : Subversion and therapy

Islem AIT IKHLEF,

Maître de Conférences B

Université Blida 2, Lounici Ali

Résumé

Les premiers écrivains algériens à avoir usé de la plume comme arme de défense contre les forces coloniales ont sévèrement dénoncé les méfaits causés par la colonisation. La seconde génération d'écrivains s'est tournée davantage vers le désenchantement d'une Algérie livrée à elle-même. Outre la dénonciation du système politique, la montée de l'extrémisme religieux, l'obscurantisme et la condition des femmes dans une société foncièrement patriarcale étaient au cœur des problématiques littéraires postcoloniales des écrivains algériens. Dans ce contexte postcolonial, l'écrivaine algérienne Zoubeida Mameria s'est démarquée par son écriture tournée vers de nouveaux questionnements.

Nous nous proposons dans cet article de démontrer de quelle manière l'écrivaine algérienne Zoubeida Mameria se détache des problématiques classiques des productions littéraires algériennes post-indépendance qui, rappelons-le, faisaient de la décolonisation la pierre de touche de leurs écrits. Pour ce faire, nous nous intéresserons de près à la dimension thérapeutique du recueil *Contes du terroir algérien* de Zoubeida Mameria.

Mots –clés : Conte, Contexte postcolonial, Thérapie, Subversion, Personnages féminins terribles.

ABSTRACT

The first Algerian writers who used the pen as a weapon of defense against colonial forces severely denounced the harms caused by colonization. The second generation of writers turned more towards the disenchantment of an Algeria left to itself. In addition to denouncing the political system, the rise of religious extremism, obscurantism, and the condition of women in a fundamentally patriarchal society were at the heart of the postcolonial literary issues of Algerian writers. In this postcolonial context, Algerian writer Zoubeida Mameria stood out for her writing focused on new questions.

In this article, we aim to demonstrate how Algerian writer Zoubeida Mameria stands out from the classic issues of post-independence Algerian literary productions, which, let us recall, made decolonization the touchstone of their writings. To do so, we will closely examine the therapeutic dimension of Zoubeida Mameria's collection : *Contes du terroir algérien*.

Keywords : Tale, Postcolonial context, Therapy, Subversion, Terrible female characters.

Introduction

« Les contes remplissent une fonction symbolique importante, essentielle pour nous permettre de nous réconcilier non seulement avec notre passé mais aussi avec notre vie actuelle. Un conte peut permettre de se découvrir, peut-être aussi de s'accepter. » (Salomé, 2014, quatrième de couverture).

Si la voix mélodieuse des vieilles conteuses commence petit à petit à perdre sa mainmise sur la narration du conte, le travail d'écriture et de réécriture auquel se livrent certains écrivains tente, par le truchement de certains procédés narratologiques, de pérenniser l'écho de cette voix dans l'univers du récit, octroyant ainsi à ce genre littéraire que l'on croyait moribond un autre souffle vital susceptible d'accélérer sa résurrection dans le monde des belles lettres.

Dans cette optique, il va sans dire que conter et raconter a de tout temps, et dans toutes les cultures, été dans un but de divertir l'auditoire. Les enfants demandent toujours à ce qu'on leur raconte une histoire en guise de distraction. C'est pourquoi la fonction première que l'on attribue au conte et qui aurait tendance à en faire oublier les autres reste la fonction ludique. Néanmoins, une autre fonction non moins importante se voit réserver une place de premier plan dans le conte algérien : C'est la fonction thérapeutique.

Les drames exposés par les conteuses ont comme un effet cathartique sur l'auditoire qui va se libérer de ses propres angoisses et de ses affects refoulés. Le discours du conte va en quelque sorte atténuer les tensions liées aux contraintes de la société traditionnelle qui seront relativisées dès lors qu'il s'agit de la préservation de valeurs ancestrales dont dépend l'harmonie du groupe. (Mehadji, 2007, p. 442).

En effet, dans ce XXI^{ème} siècle, siècle où les femmes algériennes vivent toujours dans une société close où les libertés individuelles sont restreintes, des femmes de lettres à l'instar de Zoubeida Mameria se frayent un chemin dans le paysage littéraire algérien en insufflant un nouvel air dans l'écriture littéraire en Algérie. En fait, c'est en rompant avec les problématiques traditionnelles de l'impérialisme, du colonialisme que Zoubeida Mameria inscrit ses textes sous une perspective à la fois postcoloniale et postmoderne.

Nous projetons donc dans le cadre de la présente contribution de démontrer que les textes contiques de l'écrivaine Zoubeida Mameria font office de thérapie et par le biais desquels l'auteure de *Contes du terroir algérien* (Mameria, 2013) se tourne vers de nouveaux questionnements. Aussi, si nous optons dans ce projet pour une investigation sur la dimension thérapeutique du conte, c'est pour voir comment l'écriture peut être un moyen de guérison.

Il importe d'abord de signaler que le choix de l'auteur s'explique principalement par le fait que Zoubeida Mameria se livre dans la plupart de ses œuvres littéraires à une critique acerbe des phénomènes sociaux qui rongent la société algérienne à l'aune du XXI^{ème} siècle. Se détachant ainsi des traditionnels questionnements sur la guerre, l'émancipation et la liberté, Zoubeida Mameria se tourne vers une écriture postcoloniale nouvelle dont l'esthétique repose essentiellement sur la subversion.

D'autre part, notre intérêt pour cette thématique qui tourne autour de l'écriture thérapeutique chez Zoubeida Mameria s'explique par notre désir de mieux cerner cet imbroglio que cultive ce genre de récits qui enchevêtre le fictif et le factuel, qui proscriit les frontières entre l'imaginaire et le vraisemblable dans le sens où *Contes du terroir Algérien* est un véritable recueil de récits, de mœurs, de traditions qui retracent moult particularités et anomalies sociales. En d'autres mots, nous avons opté pour ce corpus dans la mesure où de par sa critique de la société postcoloniale, *Contes du terroir Algérien* est une thérapie qui a permis à Zoubeida Mameria de dire, de se dire et de soigner ses maux à travers les mots de ses récits.

Afin de rendre compte des vertus thérapeutiques de l'art du conte pour Zoubeida Mameria, nous porterons, dans un premier temps, une attention particulière au concept de l'Art-Thérapie, notamment sur la réflexion de Jean-Pierre KLEIN. L'objectif étant de faire la lumière sur les vertus thérapeutiques du recueil *Contes du terroir Algérien*.

Dans un deuxième temps, moyennant l'approche sémiologique de Philippe Hamon, nous nous intéresserons l'étude de certains personnages populaires des contes algériens à l'instar de l'ogresse afin de prouver que ces personnages fictifs renvoient au vécu de la conteuse algérienne. Des personnages qui traduisent le mal-être de l'écrivaine mais par le biais duquel, cette dernière soigne son malaise en extériorisant son désarroi.

1. L'écriture thérapeutique : mise en contexte

C'est vers la fin des années quatre-vingt que la thérapie par l'art, la peinture et l'écriture voient le jour. En fait, c'est bien Jean-Pierre Klein, psychiatre de formation et dramaturge qui en développe les fondements et en fait un véritable concept qu'il a baptisé « l'art-thérapie » (Klein, 2014).

En effet, Jean-Pierre KLEIN affirme dans son ouvrage de référence que l'art, notamment l'écriture, aide les personnes souffrant de problèmes psychologiques, physiques et sociaux à surmonter leur malaise. Il stipule en ce sens que :

[...] L'art-thérapie, plutôt que de procéder à une analyse comme en psychothérapie traditionnelle propose la création d'autres formes complexes : peinture, musique, écriture, conte, etc. [...] L'art-thérapie créative consiste en un accompagnement de ces créations dans un parcours symbolique au service du développement de la personne vers un aller-mieux et un être davantage. (Klein, 2014, p.45).

Ainsi, l'art-thérapie permet aux personnes en difficulté d'extérioriser leur malaise notamment à travers les mots.

Art-thérapie, écriture thérapeutique, nous pensons que c'est, en partie, dans cet esprit que Zoubeida Mameria envisage son œuvre contique *Contes du terroir Algérien*. Un recueil qui, selon notre lecture, a permis à son auteure de se remémorer son passé mais aussi d'exprimer son malaise et son désarroi à l'égard d'une société algérienne foncièrement patriarcale et ce, à travers des personnages féminins terribles à l'instar de l'Ogresse et de l'hydre.

2. *Contes du terroir Algérien* : un texte aux vertus thérapeutiques

Vivant dans une société algérienne patriarcale qui astreint les femmes au silence, les femmes, les conteuses ne peuvent exprimer leurs angoisses que pendant l'heure du conte. Ce dernier serait une façon efficace pour les conteuses, pour les femmes, d'extérioriser des sentiments et des émotions qu'elles ne peuvent exprimer en dehors du discours contique.

Les drames exposés par les conteuses ont comme un effet cathartique sur l'auditoire qui va se libérer de ses propres angoisses et de ses affects refoulés. Le discours du conte va en quelque sorte atténuer les tensions liées aux contraintes de la société traditionnelle qui seront relativisées dès lors qu'il s'agit de la préservation de valeurs ancestrales dont dépend l'harmonie du groupe. (Mehadji, 2007, p.442).

La fonction thérapeutique se manifeste dans les récits de *Contes du terroir Algérien* de Zoubeida Mameria notamment lorsqu'il s'agit de la situation précaire des femmes dans la société traditionnelle algérienne.

Dans *La vengeance de Smimi* (Mameria, 2013, p. 475), une mère nouvellement veuve, se voit contrainte d'épouser un serpent afin de préserver la vie de son nouveau né. Cependant, l'on peut lire dans le récit en question que la protection du bébé n'est pas le seul objectif de la jeune mère, celle-ci s'est vue forcée d'épouser un serpent pour ne pas croiser le regard accusateur des villageois. Rappelons dans ce sens que les jeunes veuves ou femmes divorcées sont, dans la société traditionnelle algérienne, souvent calomniées. Ce qui précède signifie que le seul statut respecté de la femme dans la société algérienne, est celui de « femme mariée ».

Ainsi, *La vengeance de Smimi*, entre autres récits, nous révèle que certains contes constituent un véritable cri de colère.

Donc, nous pouvons affirmer que le conte est une thérapie semblable à une quelconque autre thérapie dans la mesure où il peut venir en aide à des femmes, conteuses et écrivaines, qui pour ne pas sombrer dans la déraison, font appel au conte, à l'écriture. La raison étant que ces femmes n'ont aucun autre espace d'expression que celui du conte. Ce dernier fait office d'arme. Le conte et l'écriture sont pour Zoubeida Mameria, selon notre perception, une manière de briser le silence.

D'autre part, nous pensons que si, tel que stipulé par Achille Memebé, le projet littéraire postcolonial reposait, entre autres, sur la possibilité de réalisation du progrès et sur l'espoir d'une victoire définitive de la raison sur toutes les formes d'obscurantisme (Membé, 2020, p. 63), de plus en plus nombreux sont ceux qui postulent que le postmodernisme ne concerne pas forcément les nouvelles formes d'écriture mais se rattache indéniablement à une nouvelle manière de penser l'écriture littéraire et romanesque.

En effet, Jean Bessière affirme dans son ouvrage *Le roman contemporain ou la problématique du monde* que le récit postmoderne « [...] bien qu'il ne se caractérise pas nécessairement par de nouvelles formes, il suppose certainement une nouvelle pensée du roman. » (Bessière, 2010, p.31), Ce qui, à notre sens, signifie que le postmodernisme est notamment lié à une nouvelle forme de réflexion loin du conformisme du récit traditionnel.

Dans ce sens, Zoubeida Mameria, dans son projet de réécrire les textes du patrimoine oral algérien en récits modernes, exploite les personnages populaires du terroir algérien dans le dessein de mettre en valeur de nouvelles problématiques liées à la nature de la société

algérienne. Il s'agit de personnages subversifs dont la présence dans les récits populaires algériens permet des réflexions qui transgressent les non-dits dans le décor sociétal algérien et donne au même titre l'occasion à l'écrivaine de panser ses blessures.

3. Les personnages féminins surnaturels : un moyen détourné par le biais duquel l'écrivaine fait face aux drames d'une société patriarcale

En effet, nous pensons que la fonction thérapeutique du conte est une des raisons ayant incité les conteuses à avoir créé des personnages féminins terribles. En effet, Nous avons noté dans nos recherches dans le cadre d'une thèse intitulée *La figure de l'Ogresse dans le conte algérien* que la littérature orale algérienne attribue étrangement les rôles subversifs à des êtres féminins. Il s'agit de personnages violents, terribles qui, dans les contes algériens se tiennent, d'égal à égal avec l'homme. Des personnages à l'instar de l'hydre et de la terrible Ogresse grâce auxquels les conteuses se consolent et parviennent à se venger des pratiques patriarcales contraignantes dans lesquelles elles vivent. (Ait Ikhlef, 2020, p.278).

3.1. L'hydre : le monstre féminin aux multiples têtes

Le registre littéraire contique de la tradition populaire algérienne regorge de figures surnaturelles féminines.

En effet, nous avons noté dans *Contes du terroir Algérien* que le rôle thématique et actantiel de l'opposant vilain est très souvent joué par des protagonistes féminins. Dans ce sens, Camille Lacoste-Dujardin stipule à propos de cette constante inversion des rôles attribués aux actants et protagonistes dits *dangereux* que « le terrorisme féminin dans les représentations anciennes [algériennes] se révèle plus menaçant que le terrorisme masculin. » (Lacoste-Dujardin, 2010, p.59).

Le thème du monstre surnaturel féminin qui martyrise les protagonistes humains et fait face au héros masculin est le cas de moult récits de notre corpus, celui de *L'enfant de la tour* (Mameria, 2013, p. 533) à titre d'exemple. Il s'agit en fait d'un récit où les habitants d'un village sont terrorisés par une hydre à sept têtes. Celle-ci s'empare de la source d'eau et empêche les villageois de s'en approcher. La source d'eau est perçue par Camille Lacoste-Dujardin comme un lieu fréquenté par les femmes mais aussi par les hommes : « un héros qui vient y abreuver son cheval » (Mameria, 2013, p. 329). Un lieu sacré qui, à l'entrée en scène de l'hydre, est anéanti et devient un lieu de dévastation.

Nous estimons pour notre part que le personnage de l'hydre symbolise dans ce cas de figure la féminité révoltée qui ose défier les hommes. Car forte, entreprenante et malveillante, l'hydre se retrouve dans un des plus prisés des lieux fréquentés par les humains – source de ses malheurs – et y sème anéantissement et désolation.

Ainsi, Zoubeida Mameria puise dans la tradition orale algérienne et use du personnage de l'hydre pour dénoncer dans ses contes les dysfonctionnements sociaux. Ce qui, selon Jean-Philippe Klein lui permettra de panser ses blessures.

3.2. Lazma, « personnage féminin terrible » du conte algérien

Le répertoire contique algérien nous offre encore une autre image féminine, celle de « Lazma » qui ose défier les hommes.

En effet, dans le conte intitulé *Lazma et Aicha*, (Mameria, 2013, p. 430), un conte à la structure narrative très élaboré quoi que dépourvu du merveilleux contique, il est question du thème de la ruse ou tel que postulé à maintes reprises par l'auteure : sciences des femmes : « [...] Grande est la maîtrise de l'art de la parole de ces femmes auteures et conteuses de ce vrai bijou de style oral » Nous dit Camille Lacoste Dujardin à propos de l'usage de personnages féminins et féministes par Zoubeida Mameria et autres conteuses algériennes.

Dans le conte « *Lazma et Aicha* », l'héroïne est doté d'un nom propre « Lazma » et d'un surnom : « *Tadellala* » signifiant le féminin de colporteur que Camille Lacoste Dujardin traduit par « *Friponne* » (Lacoste-Durjardin, 2010, p. 61). Ce surnom est étrangement complété dans l'incipit du conte par la qualification particulière de l'héroïne : « C'est l'histoire d'une femme qui avait sept filles ; de garçon, elle n'en avait point. » (Mameria, 2013, p. 430).

Ainsi donc, la maternité paradoxale de cette héroïne subversive est annoncée dès le début du conte.

Entrepreneuse et échappant à tout contrôle féminin, *Lazma* se rend seule dans un territoire masculin pour y faire du commerce. Cependant, grâce à des stratagèmes *féminins*, elle manipule ses clients masculins et abuse de chacune de ses victimes qui, somme toute, sont toutes de sexe masculin : « Elle va même jusqu'à couronner ses exploits par la conquête du pouvoir politique en devenant elle-même sultan. » (Lacoste-Dujardin, 2010, p. 61).

Notre héroïne réussit ainsi à s'approprier la totalité des biens, richesses et pouvoirs de tous ces hommes dans chacun des différents domaines de son action, matrimonial, commercial, intellectuel et religieux.

Par ailleurs, il nous semble que cette inversions des rôles « féminins / masculins » dans les contes de Zoubeida Mameria n'est point innocente dans la mesure où la figure contique la plus malveillante et la plus récurrente n'est autre que l'Ogresse ; un montre au féminin.

3.3. Le portrait de l'Ogresse : personnage salvateur pour la conteuse

Si le bestiaire dans le conte africain est illustré par des personnages appartenant au règne animal comme l'hyène, le lion, le lièvre et le chien – entre autres animaux du bestiaire africain –, ce qui particularise les contes algériens, ceux de *Contes du terroir Algérien*, c'est plutôt la forte présence du personnage anthropophage de l'Ogresse. Ce dernier est très présent dans la culture populaire algérienne.

En effet, nous avons remarqué dans *Contes du terroir algérien* qu'il y a une relation étroite entre les traits corporels des personnages et leurs caractères psychologiques, nous sous-entendons que la plupart des personnages ayant une apparence physique jugée « belle » s'illustrent par leur vertu et leur bonté. Par contre, les personnages disposant d'un aspect extérieur décrit comme « laid » révèlent un caractère des plus abjects.

Dans le même contexte, qualifié dans la plupart des contes de notre corpus de *monstre*, il est manifeste que le premier trait distinctif du personnage de l'Ogresse dans les contes algériens, outre son caractère comportemental malveillant, est sa physionomie repoussante ainsi que la démesure dont elle se caractérise.

C'est d'ailleurs l'image d'une créature d'une laideur repoussante que nous présente Zoubeida Mameria dans le conte *L'aide de l'ogresse* (Mameria, 2013, p. 329) : « Un soir, tandis que la mère tissait, brusquement, la fragile porte de sa chaumière s'ouvrit et apparut une énorme silhouette, si hideuse que la veuve en trembla de frayeur : C'était une ogresse. » (Mameria, 2013, p. 329)

Ainsi, le personnage de l'Ogresse nous est présenté dans *Contes du terroir Algérien* comme une énorme créature d'une extrême laideur et dont la démesure le sépare de l'espèce des Hommes. Ces mêmes traits distinctifs permettront à l'Ogresse de s'attaquer notamment aux

hommes : « [...] l'ogresse, l'épiait mais il ne la voyait pas. [...] Elle le saisit et l'avala. »
(Mameria, 2013, p. 287)

Cela nous indique que l'auteure, à l'image de la conteuse algérienne, se projette d'une certaine manière sur le personnage de l'Ogresse. Cette dernière renvoie selon notre perception pour Zoubeida Mameria à l'image de la femme parfaite ; une femme autonome, forte, franche et qui ne dépend d'aucune entité. En somme, l'Ogresse serait est le reflet de ce que l'auteure et la conteuse algérienne de manière globale voudraient être.

Conclusion

Nous pouvons suite à cette perspective d'analyse confirmer notre hypothèse selon laquelle Zoubeida Mameria use du discours contique pour faire face aux drames qui parsèment son quotidien. C'est, estimons-nous, en s'insinuant dans le monde féerique des contes qu'elle soigne ses maux, et c'est en faisant appel à des personnages féminins subversifs qu'elle met en exergue les dysfonctionnements sociaux.

Aussi, Le recours de l'auteure à des personnages féminins à des fins subversives dans l'objectif de mettre à nu les tares de la société traditionnelle algérienne nous indique l'inscription de l'auteur dans une nouvelle perspective postmoderniste et dont la thématique se détache des problématiques traditionalistes. En d'autres mots, il nous a été donné de constater en nous intéressant à des notions comme le patriarcat et la persécution dans la société algérienne, que Zoubeida Mameria, à l'image de l'écrivaine algérienne contemporaine, par le biais du patrimoine littéraire populaire emprunte une nouvelle voie d'écriture.

Nous avons tenté dans notre étude de répondre aux interrogations posées auparavant, tout en nous appuyant sur des travaux et des conceptions relatifs à l'écriture thérapeutique chez Zoubeida Mameria dans son recueil de contes algérien : *Contes du terroir algérien* tout en faisant appel aux concepts du postmodernisme.

En effet, nous avons d'abord démontré que Zoubeida Mameria use du discours contique pour faire face aux drames qui pèsent sur son quotidien. C'est en s'introduisant dans le monde fantastique des contes qu'elle dit, se dit et panse ses blessures.

Aussi, nous avons découvert dans notre étude que c'est en faisant appel à des personnages féminins subversifs qu'elle met en exergue les dysfonctionnements sociaux.

Ainsi donc, nous pouvons dire que le fait d'avoir choisi l'écriture comme moyen d'évasion est d'emblée une façon de dire que l'écriture peut être une thérapie.

Par ailleurs, il a également été question dans notre recherche de démontrer l'inscription de l'auteure dans une nouvelle perspective postmoderniste dont les problématiques s'éloignent de celles dites « traditionnelles ». En fait, il nous a été donné de constater qu'en abordant des thématiques telles le patriarcat et la condition féminine dans la société algérienne, Zoubeida Mameria, à l'image de l'écrivaine algérienne contemporaine, moyennant les contes populaires, emprunte la voie du postmodernisme.

En effet, la voie postmoderniste qu'arpente Zoubeida Mameria dans ses récits se manifeste notamment par la rupture qu'elle signe avec les récits oraux traditionnels et ce, en faisant fi de la finalité foncièrement ludique de ces derniers et en adoptant de ce fait portée plus pragmatique dans le sens où ses textes s'avèrent désormais un moyen de dire une réalité complexe.

Aussi, notre analyse nous a démontré que la vision postmoderniste caractérisant les récits de Zoubeida Mameria se manifeste également par l'effritement des frontières entre divers genres littéraires dans la mesure où le genre contique n'est pas la seule composante des textes de notre auteure. En effet, le conte de Zoubeida Mameria tel qu'il se présente dans *Contes du terroir Algérien*, et bien qu'il soit similaire à des contes issus d'autres régions du monde, il se caractérise par un foisonnement remarquable de genres littéraires qu'il abrite en son sein à l'instar de la poésie traditionnelle, des chants populaires et de mythes fondateurs que l'on retrouve étrangement dans les coins et recoins des récits, à priori, contiques de Zoubeida Mameria.

Références bibliographiques

- AIT IKHLEF I, (2020), *La figure de l'Ogresse dans le conte algérien à travers l'Algérie des contes et légendes de Nora Aceval, Le grain magique de Taos Amrouche et Contes du terroir Algérien de Zoubeida Mameria*. Thèse. Langue et littératures francophones. Université Alger 2, Abou El Kacem Saadallah. Alger. 392 pages.

- BELMONT N. (1999), *Poétique du conte. Essai sur le conte de tradition orale*, Gallimard, Paris
- BESSIERE J. (2010), *Le récit contemporain ou la problématique du monde*, PUF, Paris.
- CHEVALIER J & GHEERRANT A. (1990), *Dictionnaire des symboles, Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont/Jupiter. Paris.
- DIOUF A. (2017), *Suspicion postmoderne en littérature : la modernité à l'épreuve de la contestation*, Relief, Revue Électronique de Littérature Française, Vol 11 N° 2, p. 30-41.
Url : <https://revue-relief.org/article/view/9147> (Consulté le 12/11/2020)
- KLEIN J-P. (2014), *L'art-thérapie*, PUF, Collection Que Sais-Je, Paris
- LACOSTE-DUJARDIN C. (2010), *La vaillance des femmes*, Barakh, Alger.
- MAMERIA Z. (2013), *Contes du terroir Algérien*, Dalimen, Alger.
- MEMEBE A. (2020), *De la postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, La découverte, Paris.
- SALOMÉ J. (2013), *Contes des petits riens et de tous les impossibles*, Albin Michel, Paris.